

## SUR L'ÉTYMOLOGIE DU LATIN AQVA<sup>1</sup>

*Résumé* : l'étymologie du latin *aqua*, -æ f. « eau » est un écueil classique des études indo-européennes. Ce terme obscur s'est vu rapproché de formes germaniques (got. *ahwa*, all. mod. *Ach(e)* f. « cours d'eau »). Le médiocre éclairage comparatif qui en résulte ne permet pas d'asseoir une analyse morphologique : on ne saurait décider s'il faut partir d'un étymon germanique commun \**aχwō* ou bien \**aχ<sup>w</sup>ō*. Dans l'étude qui va suivre, on se propose de reprendre le dossier, en esquissant une distribution sémantique entre *aqua* et *unda*. Le terme *aqua* serait en propre une ancienne désignation de l'eau vive, à l'instar du véd. *áp-* f. « eau vive » (terme apparenté au lat. *amnis* m. « fleuve ») en regard du vieux neutre hétéroclitique i.-e. \**wód-r* « eau » (collectif \**wéd-ōr* « les eaux ») qui désignait l'eau comme élément *inerte*. Cette famille est reflétée par le lat. *undæ* « masse d'eau ». À rebours, le lat. *aqua* (< it. com. \**ak-wā*) « eau vive » serait à mettre en relation avec l'adjectif résiduel \**acu-* « rapide » qu'on ne trouve plus guère qu'en composition, dans le type *acu-pedius* « au pied rapide » (< it. com. \**aku-péd-*) et, sous une forme altérée, dans le lat. *accipiter* « épervier » (<< it. com. \**aku-pet-és-* « qui s'élance avec rapidité »). Cette étude permet de rendre compte de l'adjectif i.-e. \**ōk-ú-* « rapide » (cf. gr. *ὠκύς*, véd. *āsú-*, lat. *ōc-iōr*) comme d'une forme alternant avec l'it. com. \**ak-u-* « rapide » (< \**h<sub>2</sub>ék-u-*), soit un type préverbe \*(H)o-h<sub>2</sub>ék-ú-. On peut dès lors rapprocher l'it. com. \**aku-pet-és-* « épervier » (< i.-e. \**h<sub>2</sub>ék-u-peth<sub>1</sub>-és-*) du vieux composé hom. *ὠκυπέτης* « qui s'élance avec rapidité » (< i.-e. \*(H)o-h<sub>2</sub>ék-u-peth<sub>1</sub>-és-). Le védique possède un type fort semblable avec *āśu-pát-van-* « qui vole avec rapidité » (*hapax* qui se dit du faucon en *RV* 4.26.4b). On entrevoit dès lors une chaîne dérivationnelle : i.-e. \**h<sub>2</sub>ék-u-* « rapide » → \**h<sub>2</sub>ék-w-eh<sub>2</sub>* f. « eau vive » (lat. *aqua*, germ. com. \**aχwō*).

### 0. *aqua* et *unda* : l'état de la question

#### 0.1. les doubles désignations : animé et non-animé en indo-européen

Les différentes langues indo-européennes historiquement attestées reflètent un système de double désignation pour l'eau et pour le feu, du moins pour les plus conservatrices d'entre elles. Il est ainsi permis de poser i.-e. \**h<sub>1</sub>eg-ní-* m. « feu » (véd. *agní-*) comme représentant du type animé (d'où le dieu Agni), en regard du feu pris comme élément : i.-e. \**péh<sub>2</sub>-w-r*, \**ph<sub>2</sub>-w-én-s* n. (cf. hitt. *paḥḥur*, *paḥḥwenaš* et gr. *πῦρ*). Le latin *ignis*, -is m. « feu » subsume les deux valeurs, mais il ne fait pas de doute que l'italique commun possédait encore un thème \**pūr* « feu » (à preuve l'ombrien *pir* n. « feu »). De même, il est bien établi (Schindler, 1975 : 5) que l'eau *inerte* se disait \**wód-r*, \**wéd-ŋ-s* en indo-européen. Ce type est directement documenté par le hitt. *wa-a-tar* /wādar/ « eau »<sup>2</sup> qui se superpose à l'angl. mod. *water* ainsi qu'à l'all. mod. *Wasser*. Il existait un collectif de type

<sup>1</sup> Paru dans *Perspectives comparatistes* n° 32 : *Le corps et l'esprit en voyage : le voyage thérapeutique*. Paris, Garnier, 2012 : 55-64.

<sup>2</sup> Noter l'instrumental singulier *ú-i-ta-an-ta* /wedand/ (*KBo* XX 22 I 5) « avec de l'eau » (< \**wéd-ŋ-d*). Une forme plus récente \**wed-en-ed* se rencontre en contexte tout semblable (*KBo* IV 2 I 12), *nu-kan* IZI *wetenit kištanuwanzi* « à présent, ils éteignent le feu (sum. IZI = hitt. *paḥḥur*) avec de l'eau » (Friedrich, 1960 : 125).

\**wéd-ōr* « la masse des eaux ». Ce dernier est devenu synchroniquement un pluriel dans le hitt. *ú-i-ta-a-ar* /wedār/ « les eaux ». Le véd. *udán* « dans les eaux » (locatif) reflète directement i.-e. \**ud-én*. Le gr. *ὕδωρ* n. « eau » (< \**úd-ōr*), désormais un singulier, représente un compromis flexionnel entre le degré zéro \**ud-* et les cas directs en \**wéd-ōr*, à l'instar de l'ombrien *utur* n. « eau »<sup>3</sup> /udūr/ (< it. com. \**ud-ōr* << i.-e. \**wéd-ōr*, \**ud-én*), dont l'ablatif est *unne* /onņe/ (< it. com. \**ud-n-éd*)<sup>4</sup>. Le lat. *undæ* « les ondes » doit ainsi reposer sur un dérivé collectif it. com. \**ud-n-ā* « masse des eaux » avec la métathèse régulière \**-d-n-V* > \**-n-d-V* (Meiser, 1998 : 121). Le véd. *uda-ká-* n. signifie encore parfois « masse des eaux ». Dans la langue classique, ce terme devient la désignation générique de l'eau – que ce soit celle qu'on boit (skr. cl. *udakam pā-* « boire de l'eau »), celle dont on asperge un mort (skr. cl. *udakam dā-*) dans le rituel appelé *udaka-karman-*, ou même celle dans laquelle on joue (skr. cl. *udaka-krīḍana-* n. « jeu dans l'eau »). Le terme *udaka-* se dit même parfois d'autres liquides, à preuve le skr. cl. *udakyā* f. « femme qui a ses règles ».

En regard de cette désignation de l'eau comme élément<sup>5</sup> inerte, l'indo-européen connaissait un nom-racine \**h<sub>2</sub>ép-* « eau vive », susceptible de désigner les divinités des eaux (véd. *âpas*, *apâm* f. pl. « les eaux »). Si \**wód-r* est l'élément liquide, les \**h<sub>2</sub>óp-es* sont en propre les « eaux vives », qui ne sauraient être bues. C'est elles qu'on emploie pour désigner le courant d'un fleuve, dont elles interdisent la traversée – ainsi par exemple en vieux-perse dans l'inscription de Darius à Béhistoun (*DB I*, 86) # *abiš nāviyā āha* (scil. *Tigrā*) « le Tigre était navigable par les eaux ». Noter ici l'instr. pl. *abiš* /abbiš/ (± véd. *adbhīḥ*)<sup>6</sup>.

Le lat. *amnis*, *-is* m. « fleuve » reflète sans doute un ancien abstrait it. com. \**ab-n-í-* f. « abondance en eaux vives » concrétisé au sens de « fleuve pérenne » – par contraste avec les torrents, qui sont à sec en été. Le genre masculin s'explique fort bien à l'intérieur de la langue latine, où presque tous les noms de fleuves sont masculins, ainsi *Liger* m. « la Loire » ou bien *Sēquana* m. « la Seine ». Cet abstrait it. com. \**ab-n-í-* f. reposait sur un vieux composé indo-européen bâti à l'aide du suffixe de Hoffmann \**-h<sub>3</sub>én-* « riche en, pourvu de ». On pose ainsi un type \**h<sub>2</sub>ep-h<sub>3</sub>én-* « pourvu d'eaux vives ». La forme se sonorisait dès la période commune, soit i.-e. \**h<sub>2</sub>eb=h<sub>3</sub>én-* (Pinault, 2003 : 97). C'est là l'ancêtre du celt. com. \**abū* f. « rivière » (v.-irl. *aub*), doté d'un accusatif \**abon-en* sur lequel on a refait un dérivé celt. com. \**abonā* reflété par le m.-gall. *afon* f. « rivière » (Matasović, 2009 : 24).

## 0.2. un casse-tête étymologique

<sup>3</sup> Attesté à l'accusatif dans les *Tables eugubines*, Ilb 15, *utur fertu* « que (l'officiant) apporte de l'eau ». Signalons que la rétroversion it. com. \**udōr feretōd* [impér. 3 sg.] est fort proche du grec *ὕδωρ φερέτω*.

<sup>4</sup> Ainsi Untermann (2000 : 816). Meiser (1998 : 121) préfère partir d'un locatif it. com. \**ud-n-i*. La forme *unne* (notée *une* /onņe/) est attestée dans une série de termes à l'ablatif instrumental en Ilb 20, # *pesnimu puni*, *pesnimu vinu*, *pesnimu une* « qu'il récite son invocation en utilisant de la farine (ombr. *puni* < it. com. \**polnīd*), du vin (ombr. *vinu* < it. com. \**wīnōd*) et de l'eau (ombr. *une* < \**ud-n-e-d*) ».

<sup>5</sup> Noter le dérivé \**wod-r-ó-* « (animal) aquatique » qui donne l'arm. *gort* « grenouille » ainsi que le thrace \**vadrakas* (< \**wod-r-o-kó-*), susceptible de rendre compte du gr. *βάτραχος* « grenouille » (Garnier 2008a).

<sup>6</sup> Cette expression est à entendre comme « les eaux du Tigre n'étaient point guéables ».

Le lat. *aqua* semble *a priori* ne pas s'inclure dans un tel système : au lieu que *\*h<sub>2</sub>ép-* « eau vive » et *\*wód-* *r* « élément liquide » sont des désignations pan-indo-européennes, la famille étymologique du lat. *aqua* ne s'étend pas au-delà des langues germaniques : on en rapproche ainsi le got. *ahwa* f. « rivière » (= v.-angl. *ēa*, v.-isl. *á*, *ár* f. « rivière », all. mod. *Ach(e)* f. « cours d'eau »), ainsi que d'autres termes assez complexes : v.-isl. *ǣgir*, *ǣgis* m. « mer » (et « dieu de la mer ») <sup>7</sup>. On ne saurait pour l'heure aller plus loin : ces formes en elles mêmes ne permettent pas de trancher s'il faut reconstruire une ancienne labio-vélaire *\*k<sup>w</sup>* ou bien un groupe de consonnes *\*k<sup>w</sup>-* car le résultat serait le même en latin comme en germanique. L'étymon i.-e. *\*h<sub>1</sub>ék-wo-s* « cheval » aboutit à lat. *equus* (cf. got. *\*aihwa-* <sup>8</sup>), qui, phonologiquement, ne se distingue plus du type *ně-quě* « et ne...pas » (< i.-e. *\*né=k<sup>w</sup>e*). Le cas de figure est le même en germanique, puisqu'on ne saurait décider s'il faut partir d'un étymon germanique commun *\*aχwō* ou bien *\*aχ<sup>w</sup>ō* « rivière ». Ce qui est sûr, c'est qu'il faut partir d'une accentuation radicale, autrement on aurait germ. com. *\*\*aγwō* ou bien *\*\*aγ<sup>w</sup>ō*, par application de la loi de Verner.

Dans les langues romanes, *aqua* (fr. *eau*, esp. *agua*, it. *acqua* « eau, urine, pluie ») est devenu la désignation générique de l'eau : le terme *unda* (fr. *onde*) présente une coloration nettement poétique et maritime (it. *onda* « onde, vague », pl. *onde* « lames, ondes, la mer », *ondata* « paquet de mer, houle », *ondoso* « houleux », fr. *ondée* « pluie soudaine »). La valeur sémantique du lat. *unda* semble pouvoir se ramener à la notion de « masse des eaux ». Le terme *aqua* doit être un ancien hyponyme devenu un hyperonyme : ce doit être en propre une ancienne désignation de l'eau vive <sup>9</sup>, à l'instar du véd. *áp-* « eau vive ».

## 1. étude phraséologique de lat. *aqua*

Le lat. *aqua* s'emploie assez souvent à propos des sources d'où s'échappe avec fracas l'eau mugissante, ainsi chez Ennius (*Annales*, 551 W), *fontēs quibus ex* <sup>10</sup> *ērūgit* <sup>11</sup> *aquæ uīs* # « les sources d'où l'eau sort avec violence » <sup>12</sup>. Il y a là l'amorce d'un formulaire :

Lucr. 1, 283, *montibus ex altīs magnus dēcursus aquā*

« le large torrent qui se précipite du haut des montagnes »

<sup>7</sup> C'est la doctrine du Walde-Hofmann (*WH I* : 60), de Meillet (*DELL* : 41) et de M. de Vaan (2008 : 48).

<sup>8</sup> Seulement attesté dans le composé *\*aihwa-tundi* f. « dent de cheval » (nom d'une plante), qui désigne le buisson ardent en Luc 20, 34. La forme suppose un germ. com. *\*eχ-wā* (< *\*h<sub>1</sub>ék-wo-s*), superposable au v.-angl. *eoh* (Lehmann, 1986 : 15). Le got. *aihwa-tundi* pourrait être un calque du lat. *acu-dens* (Lindner, 1996 : 8).

<sup>9</sup> Noter l'it. *acqua viva* « eau de fontaine ».

<sup>10</sup> Il faut poser une anastrophe *quibus=ex* « hors desquelles » et non pas un double préverbe comme font parfois les éditeurs (Garnier, 2010 : 397).

<sup>11</sup> Au vu du sens résiduel du lat. *rūga* f. « ride » (< *\*h<sub>1</sub>rowg-éh<sub>2</sub>* « fente, cassure »), il y a fort à parier que le sens de « surgir brutalement » du verbe rare *ērūgere* (dont on connaît le fréquentatif *ērūctāre* « rejeter, vomir ») soit lié à la présence du préverbe *ex-*. La racine *\*h<sub>1</sub>rewg-* signifiait « briser » (transitif ou intransitif). Préverbée en *\*h<sub>1</sub>ég<sup>h</sup>-s* (lat. *ērūgere*, gr. *έξ-ερεύγω*), elle signifiait « surgir brutalement ». Il y a un développement tout semblable dans le lat. *ērump-ī* « s'échapper brutalement » qui s'oppose au simple *rump-ere* « briser » et dans le skr. cl. *ud-bheda-* m. « source » (< *\*« action d'apparaître en brisant »*) en regard de la racine *bhid-* « briser ». L'all. mod. *er-brechen* « vomir » (< germ. com. *\*uz-brekan<sup>m</sup>*) s'oppose ainsi au simple *brechen* « briser ».

<sup>12</sup> Littéralement : « d'où sort la violence de l'eau ». Noter qu'ici *aqua* pourrait se rendre par « courant ».

Lucr. 285–286, *nec ualidī possunt pontēs uenientis aquāī # uim subitam tolerāre*  
« et les ponts solides ne peuvent supporter le choc soudain de l’eau qui s’avance »

Lucr. 2, 663, *ex unō que sitim sēdantēs flūmine aquāī*  
« et apaisant leur soif au moyen d’un seul et même cours d’eau »

Virg., *Én.*, 7, 464–465, *exultantque aestū laticēs, furit intus aquāī*  
*fūmidus atque altē spūmīs exūberat amnis*  
« et l’eau (du chaudron) bondit en bouillonnant ; au dedans, les eaux vives  
(*amnis aquāī*) entrent en fureur, fumantes, et bien haut font déborder leur écume »<sup>13</sup>

Bien que tenu pour un terme prosaïque, le lat. *aqua* offre matière à l’élaboration d’un formulaire : celui de l’eau mugissante et bouillonnante des cours d’eau, ou de l’eau portée à ébullition. On notera les collocations *a priori* redondantes *flūmine aquāī* et *amnis aquāī*. Ces faits ne s’expliquent que si *aqua* désignait en principe l’eau vive et impétueuse des fleuves et des torrents, en regard du vieux collectif *unda* « la masse des eaux » (pluralisé en *undae*). Selon Meillet (*DELL* : 42), *aqua* serait la désignation de l’eau prise comme être actif. Les données germaniques vont dans le même sens, ainsi qu’il appert du dossier.

## 2. étude des correspondants germaniques

2.1. got. *ahwa* f. « fleuve, cours d’eau »

Le got. *ahwa* (= v.-angl. *ēa*, v.-isl. *á*, *ár* f. « rivière »<sup>14</sup>) désigne un fleuve en crue en Luc. 6, 48,

|   |  |
|---|--|
| <i>at garunjon þan waurþanai</i>        | « ensuite, la crue survenant <sup>15</sup> , |
| <i>bistagq ahwa bi jainamma razna</i>   | le fleuve s’est rué sur cette maison,        |
| <i>jah ni mahta gawagjan ita ;</i>      | mais n’a pu l’ébranler,                      |
| <i>gasulid auk was ana þamma staina</i> | parce qu’elle était fondée sur le roc »      |

Le traducteur syriaque rend par un seul mot *mel’ā* « crue »<sup>16</sup> (*LXX* : *πλημμύροα*) et « fleuve » (*LXX* : *ποταμός*) : *kaḏ hwā dēn mel’ā, ’ettarri mil’ā b-baytā haw, w-lā ’eškah da-nze’-iw, simā hwāḡ gēr šatest-eh ’al šō’ā* « puis quand ç’a été la crue, la crue s’est jetée contre la maison, mais n’a pu l’endommager, car ses fondations étaient posées sur le roc ».

À rebours, l’arménien distingue bien entre « fleuve » (arm. *get*) et « crue » (*hetet*), mais rend le génitif absolu du grec par une périphrase prépositionnelle qui a pour effet de

<sup>13</sup> On notera que tout ce passage est écrit avec les accents de Lucrèce.

<sup>14</sup> Noter le tour expressif *hér kemr á til saevar* « ici la rivière se jette dans la mer » pour dire « c’est la fin » (Zoëga, 1910 : 30).

<sup>15</sup> Vulgate : *inundātiōne autem factā*.

<sup>16</sup> Cognat de l’akk. *mīlu(m)* « crue » (< \**mil’-u*). Il existe pourtant un terme syr. *nahr-ā* « fleuve » apparenté à l’hébr. *nāhār*, akk. *nāru(m)* « fleuve » (< \**nahar-u*). L’arabe reflète un *QaTL* de forme *nahru*<sup>n</sup> « fleuve ».

rajouter le verbe *yarnel* « s'élever »<sup>17</sup>. Le texte porte : *i yarnel hešetac'* « lors de la montée de la crue » (*i yarnel hešetac' bałxeac' get z-tun-n* « lors de la montée de la crue, le fleuve a heurté la maison »). Le v.-sl. [Marianus] distingue entre l'inondation (*navodije*) et le courant (*rěka*), *navodiju že byvūšu, pripade rěka χramině toi*. Il y a dans ce passage deux conceptions de l'eau : la masse des eaux qui déborde (v.-sl. *na-vod-ije* n. sur *voda*) et le courant qui court (*rěka*, apparenté à véd. *ri-ṇā-ti* « courir »). La « crue » est ici désignée comme la *plénitude* : syr. *mel' ā* (sur  $\sqrt{ML}$  « être plein »), gr. *πλημμύρα* (cf. lat. *plēnus*)<sup>18</sup>. Elle s'oppose au *courant* du fleuve.

## 2.2. v.-isl. *ægir* « dieu de la mer »

Le v.-isl. *ægir*, *ægis* m. « mer » (type *hirdir*, *hirdis* m. « berger ») est également le nom d'un géant éponyme, appelé *Ægir*<sup>19</sup>. C'est la mer personnifiée : on dit *í Ægis kjafta* « dans les mâchoires d'Ægir » pour dire « sous la mer » (*Skáldskaparmál*, 25). On le dit en outre *faðir Ægisdætra* « père des filles d'Ægir » (les « filles » d'Ægir étant les vagues). Ce terme *ægir*, *ægis* m. ne saurait être d'émergence germanique : il s'agit en propre d'un dérivé d'appartenance germ. com. *\*æγw-jāz* (ou *\*æγ<sup>w</sup>-jāz*) « celui des eaux » avec *vřddhi* et effet-Verner par contraste avec le terme de base *\*áχ-wō* (ou *\*áχ<sup>w</sup>-ō*) « cours d'eau, fleuve ». Ce serait donc un dérivé du type de véd. *ādit-yá-* « fils d'Aditi » fait sur *āditi-* (thénonyme f.), ou bien de véd. *hairanyá-* « en or » fait sur *híranya-* n. « or » (*AiGr.* II/2 : 819). Il faut partir d'un étymon i.-e. *\*h<sub>2</sub>ēk<sup>w</sup>-w(i)yó-* (ou *\*h<sub>2</sub>ēk<sup>w</sup>-(i)yó-*) « descendant des eaux »<sup>20</sup> avec application de ladite loi d'Eichner (non-coloration d'une laryngale *\*h<sub>2</sub>* devant *\*ē*).

## 2.3. v.-isl. *ey* f. « île » et m.h.a. *ouwe* « cours d'eau »

Il existe un doublet féminin de ce vieux dérivé d'appartenance *ægir* : c'est le v.-isl. *ey*, *eyar* f. « île » qui continue un proto-nord. *\*auja* (< germ. com. *\*æγw-jō* ou *\*æγ<sup>w</sup>-jō*). Ce dérivé signifierait en propre « (lieu) des eaux, (terre) battue par les flots »<sup>21</sup>. Le m.h.a. *ouwe* f. « cours d'eau » reflète un proto-west. *\*āwa*. Noter la locution *enouwe* (< *in ouwe*) « en aval » et le tour figuré *in ouwe gân* « untergehen, périr » cité par Lexers (1959 : 156).

## 3. vers une nouvelle orientation étymologique

<sup>17</sup> Alors que le gotique, qui ne possède pas de proposition circonstancielle, au contraire du latin (ablatif absolu) ou du vieux-slave (datif absolu), recourt à un verbe-copule : *at garunjon waurpaneī* litt. *\*« à la crue survenant »*.

<sup>18</sup> Le got. *\*ga-run-jo* f. « crue » est un dérivé secondaire bâti sur le nom de la course (got. *runs*). C'est une autre conception de la crue, prise comme force animée qui déferle sur les terres.

<sup>19</sup> On le nomme aussi *Gymir* (< germ. com. *\*gum-jāz* « chthonien, terrestre, terrien »), ce qui est un nom de géant. Pour les correspondants étymologiques (got. *guma* et lat. *homō* « être humain »), voir Garnier (2008b : 133).

<sup>20</sup> On peut songer à la figure védique du dieu *apâṃ nápāt-* « le descendant des eaux » (< *\*h<sub>2</sub>ep-ó(H)om népōt-s*) qui est le Neptune de l'hindouisme.

<sup>21</sup> On veut y voir la source du nom de la Scandinavie, qui serait l'île de la déesse Skadi (*\*Skaðin-auja*). On sait que Jordanes évoque une île appelée Scanzia (*Hist. des Goths*, 1, 9–10, *est in Oceanī Arctōō salō posita insula magna nōmine Scanzia, in modum foliī cedrī* « il y a dans les eaux arctiques de l'Océan une grande île appelée 'Scanzia' : ses côtes ont l'aspect d'une feuille de cèdre »).

### 3.1. lat. *aqua*, got. *ahwa*

Sur la base de ces données phraséologiques, il est fort tentant de voir dans le lat. *aqua* une ancienne désignation de l'eau vive, comme c'est encore le cas en germanique. Ce terme *aqua* (< it. com. \**ak-wā*) serait à mettre en relation avec l'adjectif \**acu-* « rapide » qu'on trouve en composition dans le type *acu-pedius* « au pied rapide »<sup>22</sup> (< it. com. \**aku-péd-*)<sup>23</sup>. On peut dès lors expliquer la scansion exceptionnelle qui figure chez Lucrèce (6, 552), où *aquae* [ ˘ ˘ - ] est prononcé \**ācūuā* (trissyllabique). On peut admettre que l'it. com. \**ak-u-* « rapide » (< \**h<sub>2</sub>ék-u-*) serait le correspondant du gr. ἄκρος « aigu, pointu » (< \**h<sub>2</sub>ék-u-*). C'est le jeu de la composition qui expliquerait le sens de « rapide », par intégration sémantique du nom du « pied » (it. com. \**aku-péd-* « qui a de l'acuité dans les pieds »). On entrevoit dès lors une chaîne dérivationnelle : sur l'adjectif i.-e. \**h<sub>2</sub>ék-u-* « rapide » on formait un animé \**h<sub>2</sub>ék-w-eh<sub>2</sub>* f. « eau vive » (lat. *aqua*, germ. com. \**axwō*). On en dérivait un adjectif d'appartenance \**h<sub>2</sub>ēk-w-(i)yó-* « petit-fils des eaux » (germ. com. \**æγw-jā*).

### 3.2. l'épervier, l'aigle et le faucon

Le lat. *accipiter*, *-tris* m. « faucon, épervier » doit être l'altération d'un étymon it. com. \**aku-pet-és-* « qui s'élance avec rapidité »<sup>24</sup> (< i.-e. \**h<sub>2</sub>ék-u-peth<sub>1</sub>-és-*). La forme \**ācīpīrem* [acc.] (< \**ācū-pītērem* < it. com. \**aku-pet-és-m*) a été dactylisée en \**accīpīrem*. L'it. com. \**aku-pet-és-* « qui s'élance avec rapidité » équivaldrait ainsi à l'hom. ὠκυπέτης (< i.-e. \*(*H*)o-h<sub>2</sub>k-u-peth<sub>1</sub>-és-). Le védique *āsu-pāt-van-* « qui vole avec rapidité » se dit du *faucon* (RV 4.26.4b). Le lat. *aquila* f. « aigle » postule un it. com. \**ak-w-iló-* « rapide ».

### 3.3. gr. ὠκύς, véd. āsú- et lat. *ōc-ior* « rapide »

On peut expliquer l'adjectif i.-e. \**ōk-ú-* « rapide » (cf. gr. ὠκύς, véd. āsú-, lat. *ōc-ior*) comme une forme alternant avec l'it. com. \**ak-u-* « rapide » (< \**h<sub>2</sub>ék-u-*), soit un type préverbe \*(*H*)o-h<sub>2</sub>k-ú-. Ce serait un adjectif \**°CC-ú-* de même structure que \*(*H*)o-kh<sub>2</sub>-ú- « rongeur » (véd. *ākhú-* m. « souris ») ou que lat. *unguis* m. « ongle » (< it. com. \**oηχ-w-í-*) qui reflète i.-e. \*(*H*)o-ng<sup>h</sup>-ú- « effilé » (cf. gr. \**όγχύς* « pointu » d'où *έγχος* n. « javeline » sans doute d'après le modèle apophonique *κορδύς* « profitable » : *κέρδος* n. « gain »)<sup>25</sup>.

## 4. conclusion

<sup>22</sup> Forme citée par P.-Festus (P.-Fest. 9, 5 : *acupedius dīcēbātur, cui prācipuum erat in currendō acūmen pedum* « on disait *acupedius* 'aux pieds agiles' celui qui avait une grande agilité des pieds à la course »).

<sup>23</sup> Discussion chez Lindner (1996 : 8), qui préfère voir un calque du gr. ὀξύπους plutôt que du composé ὠκύπους « aux pieds rapides » (cf. hom. ποδωκής et la locution πόδας ὠκύς). Quoi qu'il en soit, ὀξύπους veut dire « aux pieds agiles, qui presse son pas » (Eur., *Or.*, v. 1549–1550, *τόνδε λεύσσω Μενέλεων δόμων πέλας # ὀξύπουν* « voici que j'aperçois Ménélas qui s'approche du palais, pressant sa marche »).

<sup>24</sup> Du même type que le lat. *propterus* « violent, véhément » (< \**prōpīterius* < it. com. \**pro-pet-es-wo-*) qui est à mettre en relation avec le gr. προπετής « qui s'abat en avant » (< \**pro-peth<sub>1</sub>-és-*) selon Rix (2001 : 286).

<sup>25</sup> Le dossier philologique et étymologique de gr. κορδύς figure chez de Lamberterie (1990 II : 867–874).

Le lat. *aqua*, ancienne désignation de l'eau vive comme force animée, prend toute sa place dans le système des doubles désignations de l'eau et du feu : il s'agit d'un renouvellement formel, en regard du vieux nom-racine \**h<sub>2</sub>ép-* « eau vive ». On peut admettre un dérivé i.-e. \**h<sub>2</sub>ék-w-eh<sub>2</sub>* f. « eau vive » (lat. *aqua*, germ. com. \**aχ-wō*) bâti sur l'adjectif \**h<sub>2</sub>ék-u-* « aigu, affûté, rapide » (dont il existe une forme préverbée \*(*H*)*o-h<sub>2</sub>ék-ú-*).

## 5. bibliographie

**Ernout A.-Meillet A.** (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris 1932 (abrég. *DELL*), tirage de la quatrième édition 1994.

**Friedrich J.** (1960), *Hethitisches Elementarbuch*, Heidelberg 1960.

**Garnier R.** (garromain@gmail.com),

(2008a), « Le nom de la grenouille en grec » *Feuille de Philologie comparée Lituanienne et Française, tome VI* (= collection lituanienne vol. 9), Limoges 2008, 47–53.

(2008b), « Nouvelles réflexions étymologiques autour du gr. *ἄνθρωπος* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 103/1, 2007 [2008], 131–154.

(2010), *Sur le vocalisme du verbe latin*, *IBS* 134, Innsbruck 2010.

**de Lamberterie C.** (1990 I et II), *Les adjectifs grecs en -ύς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.

**Lehmann W. P.** (1986), *A Gothic Etymological Dictionary*, Leiden 1986.

**Lexers M.** (1959), *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*, Stuttgart 1959.

**Lindner T.** (1996), *Lateinische Komposita*, *IBS* 89, Innsbruck 1996.

**Matasović R.** (2009), *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leiden 2009.

**Meiser G.** (1998), *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt 1998.

**Pinault G.-J.** (2003) « Le type latin *uorāgō* : un reflet d'un suffixe indo-européen », *Glotta* 77, 85–109, 2001 [2003].

**Rix H.** (2001), *Kleine Schriften*, Ed. G. Meiser, Bremen : Ute Hempfen.

**Schindler J.** (1975), « L'apophonie des thèmes i.-e. en -*R* / -*N* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 70/1 (1975), 1–10.

**Untermann J.** (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.

**de Vaan M.** (2008), *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden 2008.

**Wackernagel J.-Debrunner A.** (abrég. *AiGr.*), *Altindische Grammatik*, Göttingen 1896 – 1954.

**Walde A.-Hofmann J. B.** (1938–1956 I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg (réédition : 1965–1972<sup>4</sup>, abrég. *WH*).

**Zoëga G. T.** (1910), *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, Reykjavík 1910.